

— 302 —

CLOAREC RIWAL

—

I

Ann aotro ar c'homt a Gergudon
Braoa den iaouanc 'zo er c'hanton (*bis.*)

Bez' eo eun den fur, enn den prudent,
Ar c'haeran euz ann dud iaouanc. (*bis.*)

Hen eus choazet evit mestrès
Eun dousic coant, eur benherès ; (*bis.*)

Eun dousic coant, eur benherès,
Na è na nobl na bourc'hizès. (*bis.*)

Ar benhereziec a làre
D'he lezvam gri, eun dez a oe : (*bis.*)

— Kempennit ma bouclo arc'hant,
M'in da dansal gant ma doucz coant. (*bis.*)

— N'è ket 'vit dansal gant ar c'hloarec
Hoc'h eus ho abit wenn gwisket ; (*bis.*)

Ann aotro 'r c'homt a Gergudon,
Hennès a garet 'n ho calon. (*bis.*)

— N'è ket perc'henn tregont mil scoed leve
Gommerro eur plac'h veldon-me. (*bis.*)

II

'N aotro ar c'homt a lavare
D'he baotr marchosi, en de-se : (*bis.*)

— Aozit ma c'harronz d'in er-vad,
N'in ket d'ar pardon war ma zroad. (*bis.*)

'N aotro ar c'homt a vonjoure,
El leur-nevez pa arrue : (*bis.*)

— Demad ha joa hol 'er vandenn,
Piou honnès gant hec'h abit wenn ? (*bis.*)

— 303 —

LE CLERC RIWAL

I

Monsieur le comte de Kergudon
(Est) le plus joli jeune homme du canton ;

Il est homme de sagesse, homme de prudence,
Le plus beau des jeunes gens.

Il a choisi pour maîtresse
Une douce jolie, une héritière ;

Une douce jolie, une héritière,
Qui n'est ni noble, ni bourgeoise.

La petite héritière disait
A sa cruelle marâtre, un jour fut :

— Astiquez mes boucles d'argent,
Que j'aie danser avec mon doux joli.

— Ce n'est pas pour danser avec un clerc
Que vous avez revêtu votre habit blanc.

Monsieur le comte de Kergudon,
Voilà celui que vous aimez en votre cœur.

— Ce n'est pas le possesseur de trente mille écus de rente
Qui épousera une fille de ma sorte.

II

Monsieur le comte disait
A son valet d'écurie, ce jour-là :

— Préparez-moi mon carrosse,
Je n'irai pas au pardon à pied.

Monsieur le comte bonjourait,
A l'aire-neuve quand il arrivait.

— Bonjour et joie à tous en bande !
Qui est celle-là avec son habit blanc ?

— 304 —

Piou honnès gant hec'h abit wenn ?
Dansal a ra 'vel eur bizenn. (*bis.*)

— N'eo honnès ar benherès coant,
A zo o tansal gant he c'hoant. (*bis*)

Ar c'homt, evel m'hen eus clevet,
He doc diwar he benn 'n eus lemet ; (*bis.*)

He doc diwar he benn 'n eus lemet,
Ar c'hloaregie 'n eus saludet : (*bis.*)

— Na salut d'hec'h-hu, cloaregie,
C'hui rofe d'in 'r benherezic ? (*bis.*)

D'ober eun danez hac eur bale,
D'euz ma c'hostez, el leur-nevez ? (*bis.*)

Ar c'hloaregie, p'hen eus clevet,
D'ann aotro hen eus lavaret ; (*bis*)

— 'Vit-hi d'veza ganen el leur-nevez,
Me n'on ket mestr d'he bolonte. (*bis.*)

Ar benherès, pa deus clevet,
Er c'hloarec a-vriad eo croget : (*bis*)

— N'eo ket heman hor foc kentan,
Ann diwezan eo, a gredan. (*bis.*)

Ar c'hloaregie, p'hen eus clevet,
He fri da voada 'zo commancet ; (*bis*)

Ha gant ar c'heuz d'ar benherès,
Eno war al lec'h è marvet. (*bis.*)

'N aotro ar c'homt 'zo eun den mad,
Laca hen cass da di he dad. (*bis.*)

— Dirazoc'h hol, bihan ha braz,
Hec'h a ganen ar benherès ; (*bis*)

Dirazoc'h hol, coz ha iaouanc,
Hec'h a ganen ar plac'hic coant. (*bis.*)

M'hi lacaño 'n cambr ann itron,
Hac hi hanvo a Gergudon.

III

'N aotro ar c'homt a lavare,
Euz he garronz pa diskenne ; (*bis*)

— 305 —

Qui est celle-là avec son habit blanc ?
Elle danse (légère) comme un pois ¹.

— Celle-là est l'héritière jolie,
Qui danse avec son envie (son amoureux).

Le comte, sitôt qu'il a entendu,
Son chapeau de dessus sa tête il a ôté ;

Son chapeau de dessus sa tête il a ôté,
Le petit clerc il a salué :

— Et salut à vous, petit clerc,
Me donneriez-vous la petite héritière,

Pour faire une danse et une promenade,
A mon côté, dans l'aire-neuve ?

Le petit clerc, quand il a entendu,
Au seigneur a répondu :

— Bien que ce soit avec moi qu'elle est à l'aire neuve,
Je n'en commande pas à sa volonté.

L'héritière, quand elle a entendu,
A étreint le clerc à pleins bras.

— Ce n'est pas ici notre premier baiser,
Mais je crois que c'est le dernier.

Le petit clerc, quand il a entendu,
A saigner du nez a commencé,

Et, de regret à l'héritière,
Là sur la place il est mort.

Monsieur le comte, qui est un homme compatissant.
Le fait transporter chez son père.

— Devant vous tous, petits et grands,
J'emène cette fille jolie ;

Je l'installerai dans la chambre de madame.
Et la nommerai « de Kergudon » !

III

Monsieur le comte disait,
De son carrosse quand il descendait :

¹ Allusion à la légèreté avec laquelle les pois sautent et dansent, dans l'eau qui bout.

— 306 —

— Lacañt ar bir euz ann tan,
D'avan d'ar benherès he c'hoan ; (*bis*)

D'avan d'ar benherès he c'hoan,
A dri sort kig, el-lec'h unan. (*bis*)
.....

MARI JAVRÉ

Mari Javre, ar benherès,
'Zo eur plac'h vad caqueterès ;
Da gaquetal, da ober goap
Marie Javre zo beget mad.

Mari ar Moal a c'houlenne
Na euz he merc'h Mari Javré :
— Ma merc'h, Mari d'in-me lâret
Pe c'hui am c'har pe na ret ket ?

— Oh, eo, ma mamm, ho carout 'ran,
Evel ar galon a dougan ;
Na è ket me ann ingratan,
Rac estrevidoc'h a garan.

— Oh ! ia, ma merc'h, carout a ret
Ann hini na garan-me ket ;
C'hui a gar eun tailler iaonanc,
Henès n'è tamm d'am santimant ;

Henès n'è tamm d'am santimant,
Met comerret Ervoan Jorand ;
Evit den brao hen na è ket,
Met mado gant-hen vô cavet.

-- Bet drouc gant anneb a garo,
Ar mestr tailler me am bezo,
Bez' eo den brao ha dilicat,
Hac eur mestr tailler ann dillad.

— 307 —

— Mettez la rôtissoire au feu
 Pour préparer à l'héritière son souper ;

Pour préparer à l'héritière son souper,
 (Un souper) de trois sortes de viandes, au lieu d'une seule.

.

MARIE GEFFROY.

Marie Geffroy, l'héritière,
 Est une fille de bon caquet ;
 Pour caqueter, pour se moquer,
 Marie Geffroy a bonne langue.

Marie le Moal demandait
 A sa fille, Marie Geffroy :
 — Ma fille Marie, dites-moi :
 M'aimez-vous ou ne m'aimez-vous pas ?

— Oh ! si, ma mère, je vous aime,
 Comme le cœur que je porte.
 Ce n'est pas moi la moins aimante,
 Car il n'y a que vous que j'aime.

— Oh ! oui, ma fille, vous aimez
 Celui que moi je n'aime point ;
 Vous aimez un jeune tailleur,
 Qui n'est pas du tout à mon goût.

Celui-là n'est pas du tout à mon goût,
 Prenez plutôt Yves Jorand :
 Sans doute, il n'est pas beau garçon,
 Mais, avec lui, on trouve du bien.

— Soit mécontent qui voudra,
 Le maître tailleur moi j'aurai,
 Il est joli garçon et déluré,
 Et un maître pour tailler les habits.